

# Astarloa, Zamácola et Erro

---

Trois illustres inconnus, dira peut-être le lecteur basque-français. Assurément. Et toutefois, A lire leur histoire, ces trois écrivains basques-espagnols ont droit à un souvenir spécial en deçà des Pyrénées.

Pourquoi?

Parce que leurs études basques, fruit de plus d'un demi-siècle de recherches, — quelque sélection qu'en doive faire une critique judicieuse, — ont-été en dépôt chez nous, à Bayonne, jusqu'en 1854.

Parce que, à l'imprimerie Lamaignère de Bayonne, leur publication a été presque ébauchée par l'abbé Duvoisin, Antoine d'Abbadie et le capitaine Duvoisin, après qu'Erro eut fait traduire en français les manuscrits d'Astarloa.

Sans doute, aujourd'hui, à cause des progrès de la linguistique, l'héritage littéraire de ces trois auteurs semble un peu vieillot, démodé et dépourvu d'autorité (1).

Néanmoins, il nous a paru bon de rappeler le souvenir d'Astarloa, Zamácola et Erro. Leur histoire intéressera les patriotes basques. Et qui sait? Une courte évocation du passé poussera peut-être à la recherche, à l'examen, voire à la publication de quelques-unes de leurs œuvres posthumes.

La rapide étude que voici ne saurait rêver plus beau résultat.

---

(1) Le mot d'Ampère est toujours vrai : «Le basque a partagé avec le celtique le privilège de faire dire à son sujet d'innombrables extravagances.» *Hist. lit. de la France avant Charlemagne*, ch. I.

## I — ASTARLOA

En juillet 1886, la petite ville de Durango, en Biscaye, était en fête. Elle célébrait, par de brillantes manifestations patriotiques, la mémoire d'un de ses plus nobles enfants, Don Pablo Pedro de Astarloa y Aguirre.

Une statue fut érigée en l'honneur d'Astarloa, la première que la Biscaye ait élevée à la gloire d'un de ses fils.

Les littérateurs basques furent invités à chanter l'illustre écrivain de Durango. Et ils furent nombreux, les prosateurs et poètes, qui entrèrent en lice dans cette joute littéraire.

Le premier prix de biographie échut, *con un papiro de oro y plata*, à D. Camilo de Villavaso, originaire de Bilbao, décédé depuis. Le travail biographique du lauréat fut publié par *l'Euskal-Erria* (1).

Ce n'était pas, en effet, une figure banale que celle d'Astarloa. Né à Durango le 29 juin 1752, Astarloa entra de bonne heure dans l'état ecclésiastique. Doué d'une étonnante facilité et très laborieux par nature, il consacra tous ses loisirs à l'étude des langues et parvint à en posséder un certain nombre.

Amateur passionné de son cher pays basque et de sa langue maternelle, élève enthousiaste de l'érudit et profond D. Lorenzo de Hervás (2), qui attaquait l'Eskuara le piquait à la prune de l'œil. Son cœur bondit donc à l'apparition de l'article *Del origen de la lengua vascongada*, inséré d'ans le Dictionnaire historico-géographique d'Espagne, et dû à la plume d'un académicien aragonais, D. Joaquin Traggia (3).

Pour se rendre bien compte de la répercussion douloureuse des conclusions de Traggia dans le Pays Basque tout entier, il faut savoir quel était à ce moment l'état d'âme produit, par diverses manifestations anti-basques à Madrid.

Il était de bon ton à la capitale de s'élever contre tout ce qui concernait le Pays basque, la langue basque, l'histoire des Basques,

(1) T. XVII, 33-39, 65-71 (1887).

(2) Auteur du *Catálogo de las Lenguas de las Naciones conocidas* (Madrid, 1800, 6 vol. in-8°), ouvrage considérable pour l'époque et qui, malgré les études postérieures et les progrès linguistiques de tout un siècle, ne manque ni de prestige ni d'autorité même de nos jours.

(3) *Dic. geogr.-hist. de Esp.*, t. II, p. 151, col 166, col 1, art. XIII.

l'indépendance du peuple basque ou sa législation particulière. Les fameux *Memorias históricas* du chanoine Juan Antonio Llorrente avaient été, à ce point de vue, un premier coup de Clairon (1). L'irritation des Basques grandissait de jour en jour.

Dans le *Diccionario geográfico-histórico de la Real Academia de la Historia*, au mot *Nabarra*, Traggia attaqua violemment la prétendue antiquité de la langue basque. Il chercha, de toute manière, à diminuer et à ravalier l'importance des Basques et leur ancienneté dans le pays. Quoiqu'un des phénomènes les plus admirables de la Vasconie soit cette langue mystérieuse parlée sur les deux versants des Pyrénées, sans analogie aucune avec les autres langues qui l'enserrent, soit le castillan, soit le français, sans ressemblance même à aucune langue connue, Traggia ne craint pas de déverser l'outrage sur cette poignée d'hommes, «sujets d'autres gouvernements et en communication avec d'autres peuples», qui savent se maintenir, eux-mêmes, quand même, avec leur langue spéciale.

A ce moment douloureux pour le patriotisme basque, Astarloa sut donner corps à la légitime indignation de tous et incarna les sentiments unanimes de ses compatriotes.

Après quatre ans d'études, il publia une Apologie enthousiaste de la langue basque (1803), sous ce titre: *Apología de la lengua bascongada, ó ensayo crítico filosófico de su perfeccion y antigüedad sobre todas las que se conocen : en respuesta á los reparos propuestas en el Diccionario geográfico-histórico de España, tomo 2, palabra Nabarra* (2).

Dans cette riposte à Traggia, Astarloa montra la même ardeur dont Larramendi avait fait preuve contre Mayans. Il soutint l'identité de la langue basque avec celle des anciens Ibères. C'est la thèse traditionnelle de Larramendi, Oïhénart, d'Iharce de Bidassouet. C'est encore la thèse soutenue en 1831 par Guillaume

---

(1) Le même auteur publia en 1805 à Madrid les *Noticias históricas de las tres provincias vascongadas*.

(2) L'*Apología de la lengua bascongada* se trouve soit isolé, soit comme tome second de l'ouvrage de D. Juan Bautista de Erro *El Mundo primitivo*, Madrid, 1815. En 1858, on avait pensé à donner une nouvelle édition de ce travail, devenu très rare, mais ce projet ne paraît pas avoir reçu d'exécution à cette date. M. Merladet le réédita en 1882 à Bilbao, Establecimiento tipográfico de P. Velasco, Nueva 2, pral. (Publicáse por acuerdo y con apoyo del Señorío de Vizcaya).

de Humboldt (1) et en 1894 par l'abbé Inchauspe dans une brochure savante intitulée : *Le peuple basque, sa langue, son origine, ses traditions, ses caractères anthropologiques* (2).

L'ouvrage d'Astarloa suscita des discussions passionnées et fut très diversement jugé. Applaudi à outrance par les uns, il fut vivement combattu par les autres.

A vrai dire, il ne mérite

NI CET EXCÈS D'HONNEUR, NI CETTE INDIGNITÉ.

Le Prince de la Paix le cite parmi les ouvrages de mérite parus sous son ministère (3). M. du Mège le déclara un modèle de ridicule (4). M. Depping y constate des recherches curieuses (5).

(1) *Recherches sur les habitants primitifs de l'Espagne à l'aide de la langue basque.*

(2) PAU, imprimerie Vignancour. Sur ce sujet si controversé, voir trois articles de JULIEN VINSON, l'un sur *Les Basques et les Ibères* (*Bulletin de la Société des Sciences et Arts de Bayonne*, t. I, p. 235-254); l'autre sur *La question Ibérienne* (*Revue de linguistique et de philologie comparée*, Paris, Maisonneuve, t. XXVII, p. 247-253); le dernier sur *La langue basque et les inscriptions ibériennes* (*Ibid.*, t. XXXIII, p. 117.). M. SCHUCHARDT, dont le nom fait autorité, a donné un appui considérable à l'ibérisme des Basques dans son *Die Iberische Deklination*, Vienne, 1907; *Vinson über Iberisch and Baskisch*, extrait de *Sonderabdruck aus der Zeitschrift für Romanische Philologie*. (La *Revue* en a même commencé la traduction en 1908, p. 1). M. JULLIAN dans son *Histoire de la Gaule* (Paris, 1938, 2 vol.) n'a garde d'oublier, à propos d'invasion ibérique, «le plus difficile des problèmes que présente notre histoire, celui de l'origine des Basques». Après avoir rappelé que la majorité des érudits les fait descendre des Ibères, M. Jullian signale aussi l'opinion de ceux qui «reculent la formation de la race mystérieuse dans les temps préhistoriques, bien avant l'invasion espagnole» et de ceux qui la rejettent au contraire dans le Moyen-Age, «bien après la disparition du nom ibérique». Pour lui, chacune des solutions proposées «peut renfermer une part de vérité». — Quant à leur langue, leur lexique se compose pour quatre cinquièmes d'emprunts faits au celtique, au latin, à l'espagnol, au gascon, et ce qu'il y a dans sa syntaxe et sa morphologie d'irréductible aux procédés des idiomes indo-européens nous paraîtrait peut-être moins étrange si nous connaissions mieux la phrase ligure et la phrase ibérique. Cf. *Revue de Gascogne*, 1908, 8<sup>e</sup> livr. pp. 461-462, art. de M. A. DEGERT; *Revue Hispanique*, 1898, p. 183, où l'on trouve de riches indications bibliographiques sur les études ibériques.

Dans un ouvrage très-récemment (Les *Ibères*, étude d'histoire, d'archéologie et de linguistique, in-8°, XXIV-344 p., librairie H. Champion, Paris, 1909), M. E. Philippon déclare que les Basques ne seraient pas les témoins de la race ibérique, dont ils perpétueraient la langue; ils seraient les survivants d'une race antérieure, la race euskarienne, absolument distincte et sur laquelle il ne s'explique pas autrement. Cf. *Revue de Gascogne*, 1909, p. 379. La question des Ibères est toujours ouverte. Ce n'est pas le livre récent de M. Philippon qui pourra la fermer.

(3) *Mémoires du Prince de la Paix*, t. III, ch. XVI bis.

(4) *Statistique générale des départements pyrénéens*, t. II, p. 128.

(5) *Histoire générale de l'Espagne*, etc. Paris, chez D. Colas, 1811, 2 vol. in-8°, t. I, p. XXXIII, note.

M. E. Cat estime, avec raison, que cette étude manque d'esprit critique (1). Lécluse dans sa *Grammaire basque* n'épargne pas les railleries aux fantaisies, aux bévues et aux quiproquos d'Astarloa.

Dans sa magistrale étude sur Humboldt; (2), dont nous aurons une édition nouvelle dans un avenir prochain, le savant philologue de l'Université de Turin, Farinelli, est bien plus sévère encore.

«Une amitié profonde, dit-il, liait Humboldt à Astarloa, à qui il doit plus qu'à tout autre basco-phil. C'est à ses riches collections qu'il se procura abondamment pendant, son séjour en Biscaye. C'est à ses travaux manuscrits, à la grammaire biscayenne plus qu'à sa fameuse *Apologia de la lengua bascongada*, qu'il doit quelques idées fondamentales pour sa thèse ibérique, même une partie de sa méthode d'investigation de la langue basque, à l'aide des noms de lieu patiemment collationés par Astarloa. Ces savants, Humboldt en tête, ont fait justice des élucubrations et des enfantillages de Astarloa et de Erro, de leur prétention puérile de faire dériver du basque toutes les langues de l'univers, le basque étant la langue que l'Éternel avait enseignée à Adam et à Eve, et qui fut transmise ensuite à Noé par nos premiers parents (3); mais ils n'ont pas tous reconnu, comme Humboldt, les germes féconds qui se cachaient clans le champ inculte des recherches de Astarloa: «Astarloa, dit Humboldt dans *ses Recherches sur les habitants primitifs de l'Espagne* (p. 13, 39, 334), a été sans doute le premier à étudier le basque avec un esprit vraiment investigateur, le premier et le seul qui ait découvert l'ordre systématique de la conjugaison basque; il a beaucoup travaillé, surtout dans la partie grammaticale; il a parcouru avec un zèle admirable tous les coins de son pays, pour découvrir les vestiges de la langue ancienne. Même là où l'on ne peut guère le suivre, on est sûr de trouver chez lui quelques observations nouvelles et intéressantes.»

Le bouillant curé de Montuenga, J.-A. Conde, auteur de la

(1) *La Grande Encyclopédie*, Paris, Lamirault, t. IV. Voir encore *Varietades de ciencias, literatura y artes*, Madrid, t. I, p. 230.

(2) Cf. *Revue Hispanique*, 1898, p. 163.

(3) «La lengua bascongada es una de las setenta y dos de la confusion de la torre de Babilonia, y la que traxeron á España Tubal, etc». GARIBAY, *Refranes en Bascuence*. dans le *Memor. histór. español*, VII, 163. — Astarloa en voulait encore aux langues modernes, bien pauvres, selon lui, à côté du basque. Voir *Apologia*, Madrid, 1803, p. XVIII: «Pasé despues á reconocer las lenguas Inglesa, Alemana, Olandesa, Sueca y Dinamarquesa, y aunque hallé en ellas muchísimas perfecciones de que carecían las que llevamos cotejadas, adverti... que ninguna de las cinco podía competir con la Bascongada». Cf. *Revue Hispanique*, 1898, 165.

*Historia de la dominacion de los Arabes en España*, publica en réponse à Astarloa une brochure d'une centaine de pages, *Censura crítica de la pretendida excelencia y antigüedad del vascuence* (1).

C. de Villavaso stigmatise cette brochure en ces termes: «bur-lona inectiva y sarcástico libelo, en que se patentizaron, juntamente con una prevencion sañuda contra nuestra raza, las cualidades de polémica y de estilo que distinguian á su verdadero autor, que lo fué sin duda el afamado académico y no indiscutible arabista D. José Antonio Conde».

La même année, en 1804, Astarloa répliqua par un autre écrit de 120 pages: *Reflexiones filosóficas en defensa de la Apología de la lengua bascongada*, ó respuesta á la censura crítica del cura de Montuenga. Madrid, Cano, MDCCCIV (2).

Le curé de Montuenga ne se tint pas pour battu. En 1806, il publica un opuscule de 70 pages: *Censura crítica del Alfabeto primitivo de España y pretendidos monumentos literarios del Vascuence* (3).

Astarloa touchait à sa fin. Elle fut précipitée par les attaques incessantes et violentes de ses contradicteurs. Après trois mois de souffrances, il mourut à Madrid le 2 juin 1806, entre les bras de ses amis, après avoir chargé par testament Zamácola et J.-B. Erro de publier les ouvrages manuscrits qu'il laissait.

Quels étaient, ces manuscrits?

1° Le premier et le plus important est intitulé: *Discursos filosóficos sobre la primitiva lengua*. Astarloa préparait sa publication quand Il fut atteint par sa dernière maladie (4). Le manuscrit de cet ouvrage existe dans *l'Archivo manual del Señorío de Vizcaya*. Il a été publié à Bilbao, en 1883, par acuerdo y con apoyo del Señorío de Vizcaya.

«La obra del señor de Astarloa con el título de *Discursos filosóficos sobre la primitiva lengua* se compone de 21 cuadernos en 4° perfectamente conservados y de letra Clara y legible. El cuaderno 1° tiene un Prólogo paginado con números romanos del I al XII, siguiendo despues la numeracion correlativa con números arábigos por fólíos, desde el 1° al 2467 con que está seña-

(1) Cf. J. VINSON, *Essai...* p. 256, 157.

(2) *Ibid.*, p. 256, 158.

(3) *Ibid.*, p. 259, 167.

(4) Cf. ZAMÁCOLA, *Histoire des Peuples Basques*, t. II, p. 338.

lada la última hoja del cuaderno 21 en que concluye la obra» (1).

2° Astarloa laissait ensuite une grammaire, dont le titre est ainsi donné dans la *Bibliographie générale* de Didot: *Plan de lenguas ó Gramática bascongada en el dialecto vizcayno*.

Dans le *Mithridates*, IV, 340, Humholdt donne aussi le titre de cette grammaire qu'Astarloa ne publia jamais, mais qui lui servit copieusement pour les études préparatoires de son célèbre ouvrage : *Prufung*, etc. : *Plan de Lenguas: ó Gramática bascongada en el dialecto vizcayno*, 2 vol.

Ce travail n'était pas tout à fait terminé lorsque M. de Humboldt rendit visite à l'auteur qui, bientôt après, partait pour Madrid, auprès de ses amis D. Simon Bernardo de Zamácola et D. Nicolas Ventura de Eguia, ce dernier, son compatriote.

3° Il existe dans l'*Archivo manual del Señorío de Vizcaya* une *Coleccion de voces bascongadas*, une autre de *silabas radicales bascongadas* (2). C'est un projet de Dictionnaire d'Astarloa.

J'ai eu la bonne fortune d'en voir une copie manuscrite à *Urkixo-baita*, Saint-Jean-de-Luz, chez le très obligeant Directeur de notre *Revue*. L'impression qui se dégage de l'inspection de ce Dictionnaire est assez surprenante. En regard des mots basques, il n'y a aucun correspondant ni français, ni espagnol. C'est plutôt un travail préparatoire d'étymologies ou de dérivés.

Voici ce que dit, de l'original, La Fuente dans sa *Memoria*:

«Además de los *Discursós filosóficos*, existen en el citado Archivo cinco cuadernos tambien en 4° de los cuales, dos forman un *Proyecto de Vocabulario Vascongado* con 11.734 voces, segun aparece de una nota; otros dos cuadernos constituyen un *Proyecto de Diccionario*, pero solo comprende la letra A con 3.062 radicales, la B con 2.292, la C con 1.230, y la Ch con 950 y el quinto cuaderno tiene el título de *Recoleccion de Adagios Vascongados*, colocados segun el orden alfabético de sus letras inciales, pero este cuaderno está la mayor parte en blanco, pues la letra A, que es la que mayor número de adagios contiene, tan solo numera 16 y muchas de las letras ninguno.»

4° D'une lettre que D. Juan Antonio Moguel écrivit à Vargas Ponce, le 30 mars 1802 (*Cartas y disertaciones. de D. Juan Antonio Moquel sobre la lengua vascongada*, dans le *Memorial histórico*

(1) Cf. LA FUENTE, *Memoria acerca del Estado del Instituto Vizcaino*.

(2) Cf. LA VIÑAZA, *Bibl. histór. de la filología castellana*, Madrid, 1893, p. 121; *Revue Hispanique*, 1898, p. 164.

español, VII, 713), il résulte qu'en 1803 Astarloa avait achevé d'autres travaux sur le basque: un *Diccionario del idioma*, un *Diccionario de apellidos y arte extenso* «asi, ajoute le savant curé de Marquina, que nada queda que desear». Moguel parlait avec quelque défiance des mérites d'Astarloa (1).

L'erreur fondamentale d'Astarloa a été de pousser l'analyse des mots basques jusqu'aux lettres elles-mêmes au lieu de s'arrêter aux racines.

## II. — ZAMÁCOLA

Astarloa avait confié ses manuscrits à Erro et à Zamacola. Ce dernier a consigné dans son *Histoire des Peuples basques* (2), sa joie d'être chargé de la publication d'écrits qui lui tenaient tant à cœur. Malheureusement, il mourut avant d'avoir rien publié, laissant à Erro le soin d'accomplir l'obligation qu'il avait acceptée en commun.

A vrai dire, Zamácola est plus connu en Espagne pour sa *Zamácolada*. Depuis des siècles, la Biscaye voudrait échapper à l'influence prépondérante de Bilbao, se soustraire à la pression du Consulat, aux prétentions de la Municipalité, au fisc en un mot, avec ses exigences exorbitantes de droits d'entrée, de droits de douanes, etc. Zamácola rêva de creuser un port, *Puerto de la Paz*, en dehors de la juridiction de Bilbao. C'était l'aboutissement généreux quoique naïf de la lutte séculaire.

Nous n'avons pas à envisager ce côté de la vie de Zamácola. La Fuente lui consacre cette courte notice.

«Zamácola (D. Juan Antonio de) natural de Dima, escribano real del Colegio de Madrid, de Provincia y comisiones de la Real Casa y Corte y del Juzgado de imprentas y librerías del Reino, publicó en 1806 en Madrid imprenta de la hija de don Joaquin Ibarra, dos tomos en 4° con el título de *Tribunales de España; prácticas de los juzgados del Reino, y resúmen de las obligaciones de todos los jueces y subalternos, para instruccion de los jóvenes que se dedican al estudios de las leyes y enseñanza de escribanos, litigantes, procuradores, agentes y demás oficios y clases del estado*.

---

(1) Moguel, curé de Marquina, fut particulièrement hospitalier pour le clergé français réfugié en Espagne (1792-1802). Voir la savante étude de M. J. COSTRASY sur ce sujet, dans la *Revue de Gascogne*, 1909, p. 365.

(2) *Histoire des Peuples basques*, t. II, p. 338.



«Hallándose emigrado en Francia el S<sup>r</sup> de Zamácola, por haberse significado como partidario del Rey José I, publicó en Auch, 1818, imprenta de Duprat, una *Historia de las Naciones Vascas*, de una y otra parte del Pirineo septentrional y costas del mar Cantábrico, desde sus primeros pobladores hasta nuestros dias; con la descripcion, carácter, fueros, usos, costumbres y leyes de cada uno de los estados vascos que hoy existen (1). Esta obra consta de tres tomos en 8<sup>o</sup> prolongado. Despues del Prólogo, consignaba el autor tenía concluida otra obra titulada : *Viajes y trabajos de un refugiado Español por el mediodia de la Francia* y que si sus desgracias le dejaban algun momento de reposo, no tardaria en concluir otra obrita jocosa con el título de *D. Preciso en Francia*, cuyas obras ignoro si llegó á publicar, pero si tengo entendido publicó otra con el título de *D. Preciso en España*» (2).

### III. — ERRO

A la mort d'Astarloa et de Zamácola, tous leurs papiers, manuscrits, œuvres littéraires de toute sorte, passèrent entre les mains de Don Juan Bautista Erro y Aspiroz, jeune érudit espagnol, fils d'un professeur au Collège de Vergara et puis à l'Université de Pampelune.

Erro était compatriote de Larramendi, le célèbre auteur du *Diccionario trilingue*, qui venait de mourir à Loyola, le 28 janvier 1766.

Quoique la famille d'Erro fût originaire de la vallée d'Erro, dans la Haute-Navarre (3), le jeune Don Juan vint au monde

---

(1) JULIEN VINSON, *Essai...* 186, p. 272. Cette Histoire a été rééditée en 1898-1900 à Bilbao, Tipografia de José de Astuy. Une autre édition a été faite en 1898 chez Amorrotu, avec annotations de Sabine Arana y Goiri.

(2) *Memoria acerca del Estado del Instituto Vizcaino*.

(3) De cette Haute-Navarre descendent deux cours d'eau, sur les deux versants des Pyrénées : l'Erro eu Espagne, l'Errobi eu France. Errobi est l'ancien nom de la Nive, au témoignage d'un savant géographe du XVII<sup>e</sup> siècle, Louis Coulon: *Scribit Nivum lingua Vascitana ERROBI appellari*. (Cf. *Les Rivières de France ou Description géographique et historique du cours et du débordement des rivières de France, avec le dénombrement des villes, ponts et passages*, Paris, 1644, t. I, p. 577; *Acla Sanctorum* des Bollandistes, t. I Martii, p. 95, note e, Edit. d'Anvers, 1668). L'Erro donne son nom à une vallée et se jette dans l'Irati après la vallée de Longuida. (Cf. *Diccionario geografico-estadístico de España y Portugal*, por D. SEBASTIAN DE MIÑANO, Madrid, 1826). L'Errobi déverse ses eaux dans l'Adour à Bayonne, après avoir baigné à Itxassou le quartier et moulin d'Errobi ou Arroby, dont il est souvent question dans les *Archives communales de Bayonne*. (BB. 24, 69; CC. 168, 205, 369; DD. 8, 84 bis; FF. 572, 580, 581).

à Andoain, petit village de Guipuzcoa, tiré de son obscurité en 1837, par un brillant fait d'armes de l'infant Don Sébastien, qui fut tomber sous ses coups 4.000 hommes de la légion anglaise commandée par Evans.

Erro naquit le 12 juillet 1773, sept ans à peine après la mort de Larramendi.

Dès son jeune âge, il se distingua au milieu de ses condisciples par son application, son assiduité et une aptitude remarquable pour les mathématiques.

Astarloa mort, Erro, l'héritier de ses œuvres et le vaillant défenseur de sa mémoire, entra en lice, sans tarder, contre le curé de Montuenga.

En 1807, il publia une vigoureuse réplique de 200 pages: *Observaciones filosóficas en favor del alfabeto primitivo ó respuesta apologética à la censura critica del cura de Montuenga*. Por D. J.-B. E. Pamplona, impr. Longas, 1807 (1).

Vint l'invasion de 1808. On eut à penser à toute autre chose qu'à imprimer du basque...

Disons tout d'abord qu'Erro, activement mêlé aux évènements politiques qui agitèrent l'Espagne, et plus tard à la guerre civile entre *christinos* et *carlistes*, dut remettre à des temps meilleurs la publication des œuvres d'Astarloa dont il s'était chargé, ainsi que celles des travaux et recherches qu'il avait lui-même poursuivies sans cesse dans ses voyages en Europe.

Nous ne suivrons pas Erro dans sa carrière politique, si tourmentée. Il parvint peu à peu aux plus hautes situations. Il connut les faveurs du pouvoir, en devenant, jusqu'en 1837, le *Ministre universel* de Don Carlos.

Puis, ce fut l'amertume de l'exil, en Angleterre, puis en France. Après la déconfiture de Carlos Quinte, le Gouvernement fraya l'interna avec les autres réfugiés du parti légitimiste à Bourges, puis à Montpellier; mais plus tard, quand le trône d'Isabelle II parut raffermi, Erro eut l'autorisation de séjourner à Bayonne. Là il forma des relations d'amitié avec l'abbé Duvoisin, chanoine de la Cathédrale, auteur de deux ouvrages, *Cambo et ses alentours* et *La Vie de M. Daguerre, fondateur du Séminaire de Larressore*. L'abbé Duvoisin l'engagea fortement à faire imprimer ses travaux, qui devaient former trois volumes in-8° et ceux qu'Astarloa lui avait légués. Erro entra en pourparlers avec M<sup>me</sup> veuve Lamai-

(1) J. VINSON, *Essai*, p. 259, 168.

gnère, dont l'imprimerie était la Première du pays. Il fit imprimer une feuille de son ouvrage comme spécimen. Ce fut à ce moment qu'il tomba malade et mourut le 7 janvier 1854, laissant, «inachevé, dit-on, un travail très remarquable sur la langue basque» (1).

Erro a écrit deux ouvrages principaux. Ses deux études révèlent beaucoup d'érudition et de flamme patriotique. Il y soutient que la langue basque est celle parlée par les premiers hommes et il y signale quelques faits curieux.

Son premier travail est intitulé : *Alphabet de la langue primitive de l'Espagne et explication de ses plus anciens monuments, en Inscriptions et Médailles*, 1806 (2).

(1) *Le Messager de Bayonne*, du 7 janvier 1854.

(2) Cf. J. VINSON, *Essai*. . . p. 259, 170; *Varietades de ciencias, literatura y artes*, Madrid, t. I. p. 168. J'ai vu l'original de *l'Alphabet*, eu parfait état de conservation, chez M. Julio de Urquijo, notre savant Directeur, dont la riche Bibliothèque Basque mérite une inspection minutieuse. — L'auteur de *l'Alphabet* avait fait partie de la *Sociedad Vascongada de Amigos del Pais*, fondée en 1764 par le Comte de Peñaforida, auteur de l'opéra-comique *El borracho burlado* dont la *Revue* vient de terminer la reproduction dans son dernier fascicule. — M. BOUDARD a fait la critique de *l'Alphabet* dans son *Essai sur la numismatique ibérienne, précédé de recherches sur l'alphabet et la langue des Ibères* (Paris, 1859). Il s'en prend eu même temps aux théories de Larrameudi et de Zuñiga, dont l'insuccès n'avait pas découragé Erro. Dans sa critique, M. Boudard, parlant de la «vitalité d'un paradoxe», cite par renvoi *Du MÈGES Stat. Pyrén.*, t. I et PIERQUIN DE GEMBOUX, singulier philologue, en fait de langue basque. «Les travaux entrepris pour démontrer l'antiquité de la langue *Escuara*, dit Pierquin de Gemboux, n'en sont pas moins utiles, quoiqu'ils aient manqué leur but. Si les recherches de Larramendi ne prouvent pas que le basque ait doté de certains mots l'hébreu, le grec, le phénicien, l'arabe, le latin, le français, l'espagnol, l'italien, en revanche il devient incontestable que ces mêmes mots ont passé de ces langues dans l'idiome biscayen. En se rappelant l'époque fixe de chacune de leurs formations, on aura approximativement celle de la langue *Escuara*. Nous avons résumé ici en un Tableau ce travail immense, pour donner à nos recherches une autorité mathématique».

NOMBRE DE MOTS . . . . .		13.375		
NOMBRE DE MOTS DÉRIVÉS	1 <sup>re</sup> SÉRIE. {	De l'Hébreu.....	90	} 644
		De l'Arabe.....	551	
	2 <sup>e</sup> SÉRIE .... {	Des Goths.....	15	} 52
		De l'Allemand.....	28	
		De l'Anglais.....	9	
	3 <sup>e</sup> SÉRIE. {	Du Grec.....	974	} 9.754
		Du Latin.....	5.385	
		De l'Espagnol.....	3.041	
		Du Français.....	198	
			De l'Italien.....	156
ETYMOLOGIES INCONNUES . . . . .		2.925		
TOTAL.....		13.375		

Voici un extrait de la conclusion de M. Pierquin: «En résumé une vérité nous

Trésorier de la province de Soria, Erro se trouva non loin des ruines de Numance, cette vieille cité des Celtibériens, détruite par les Romains; il était un amateur trop éclairé de toutes sortes d'antiquités, pour laisser inexplorés ces débris des temps passés; il y fit exécuter à ses frais des fouilles considérables, et en retira un grand nombre de médailles, d'inscriptions, de vases curieux.

Son second ouvrage porte comme titre: *El mundo primitivo ó examen filosófico de la antigüedad y cultura de la nacion bascongada*, 1815 (1).

L'auteur annonçait pour son *El mundo* un second volume qui n'a jamais paru. Les deux livres d'Erro ont été traduits en anglais sous le titre *The Alphabet of the primitive language of Spain*, etc. Boston, 1829 (2).

«Las Juntas generales de Guipúzcoa, congregadas en 1823 en Villafranca, aclamaron al ilustre andoaindarra, declarándolo «hijo benemérito de Guipúzcoa por sus inmortales obras, acerca del euskara», autorizándole á la vez á que á su escudo de armas pudiera añadir el de Guipúzcoa» (3).

---

paraît incontestable: c'est que le basque, comme tous les autres idiomes des peuples méridionaux, doit son existence à cette création des langues qui caractérise l'époque antérieure au siècle de Dante; que cette prétendue langue *Escuara* fut exactement composée des mêmes éléments. Pour se convaincre de ce fait, il suffit de comparer les dictionnaires patois de Nice et de Venise, de Milan, de Catalogne, de Valence, de Roussillon, de Marseille, de Toulouse, de Montpellier, de Grenoble, etc., avec les dictionnaires bien rares sans doute de d'Harriet ou de Larramendi. De ce travail ingrat et pénible... il résulte qu'ou devra ramener la formation de la langue *Escuara* à l'époque où naquirent tous les autres patois romans du X<sup>e</sup> ou XI<sup>e</sup> siècle». *France littéraire*, 1835, t. XXI, p. 142. Bibl. Nat., Inventaire Z, 21.703.

(1) Cf. J. VINSON, *Essai*, p. 269, 158.

(2) Cf. *La Grande Encyclopédie*, t. XVI, E. CAT. — Après l'*Apologia* d'Astarloa (1801) et l'*Alfabeto* de Erro (1806), deux autres études assez insignifiantes sur le basque avaient paru. La première est une dissertation latine de G. A. F. Goldmann, *Commentatio, qua trinarum linguarum Vasconum, Belgarum et Cellarum, quarum Reliquiæ in Linguis Vasconica, Cymry et Galic supersunt, discrimen et diuersa cujusque indoles docetur*. Göttingæ, 1807.

Elle fut couronnée par l'Académie de Göttingue (1807), quoiqu'elle ne s'occupe que de quelques détails de la langue basque, sans jamais approfondir, ainsi que Humboldt l'observe dans ses additions au *Mithridates* (IV, 337 s.) La seconde est un chapitre d'une vingtaine de pages sur la langue basque, son caractère, ses dialectes, ses documents littéraires, placé par Adelung en tête du 2<sup>e</sup> volume du *Mithridates* (Berlin, 1809).

(3) FRANCISCO LÓPEZ ALÉN, *Euskal-Erria*, t. XLII, 459, (1900).

Jusqu'à la fin de sa vie, Erro travailla sans cesse aux études basques. Langue, histoire, monographie, rien ne le laissait indifférent, pas plus qu'Astarloa, dont on peut l'appeler le filleul littéraire.

C'est même cette analogie de goûts et de recherches qui fut la cause des sympathies, du rapprochement et de l'amitié profonde d'Erro et d'Astarloa. Témoin la lettre suivante du capitaine Duvoisin à Antoine d'Abbadie, datée du 8 septembre 1854 (1).

On y voit le caractère et l'importance des volumineux écrits laissés par Erro lui-même et venant s'ajouter aux nombreux cahiers d'Astarloa.

Toutefois une réserve s'impose. Il y a lieu de rabattre très notablement des éloges faits par Duvoisin des œuvres d'Erro et d'Astarloa. Les linguistes actuels n'y attachent pas tant d'importance. Nous avons cru cependant bon de donner cette lettre en entier à titre documentaire.

«L'analogie des goûts et des recherches rapprochèrent Erro et Astarloa; leurs sympathies les unirent dans une étroite amitié Astarloa, mourant, mit entre les mains de son ami ses ouvrages manuscrits sur le basque, avec prière de les faire imprimer, pour que tant de consciencieux travaux sur notre langue ne fussent pas perdus pour elle et pour sa gloire. Disons tout de suite qu'Erro, homme d'un caractère chevaleresque, a voulu aller même au delà des vœux exprimés par Astarloa. La langue française étant la plus répandue dans le monde savant, Erro a fait traduire en cette langue, à ses frais, les manuscrits qui lui ont été confiés.

«Cependant Guillaume de Humboldt, Prussien frotté de basque, rechercha Erro et entra en communication avec lui. Notre savant s'ouvrit avec franchise et sans arrière-pensée; sans doute aussi que quelque illusion créée par ses sentiments patriotiques servit à leurrer son esprit; il fut enchanté de répandre ses idées, et celles d'Astarloa; il déploya ses manuscrits et ceux de son ami, il ne s'apercevait pas que son interlocuteur flairait une proie(2). Humboldt

---

(1) Cf. Reg. Duvoisin, 5, p. 343.

(2) Cette sévère appréciation du rôle de M. de Humboldt et de la valeur de ses écrits nous surprend. Il profita à Durango des collections manuscrites, des nombreuses recherches sur les noms de lieu de D. Pablo Pedro de Astarloa. Dans ses *Recherches sur les habitants primitifs de l'Espagne*, Humboldt rappelle les promenades fréquentes et très instructives qu'il avait faites à Durango avec le savant curé. De l'ouvrage manuscrit d'Astarloa: *Plan de Lenguas, ó Gramática Bascongada en el dialecto Vizcaino*, Humboldt assure qu'il avait fait en Espagne un copieux extrait.

sollicita, doucement d'abord, puis avec instance, et à la fin avec passion, l'abandon des œuvres posthumes d'Astarloa. Mais le loyal Erro ce pouvait souscrire à aucun arrangement de semblable nature; il se fit un ennemi. L'irritation de Humboldt ne tarda pas à se faire jour en une note insérée dans un de ses livres, note critique équivalant à une attaque contre le caractère de notre philologue. Humboldt prétendit que tout ce qu'il y a de bon dans les travaux d'Erro a été volé à Astarloa. Cette attaque ne resta pas sans réponse. Mais, à ce sujet, il est curieux de rapporter une opinion de M. Avellana, petit-fils d'Erro, qui a traduit en espagnol, pour l'usage de son aïeul, les écrits de Humboldt sur le basque. D'après M. Avellana, les idées que Humboldt a empruntées aux ouvrages d'Astarloa donnent seules une valeur à ses écrits sur notre langue; le reste n'est qu'un tissu d'absurdités.

«Quoi qu'il en soit, les vicissitudes d'une vie agitée et d'autres raisons encore empêchèrent Erro de remplir la promesse qu'il avait faite à son ami, et les manuscrits d'Astarloa sont restés inédits entre ses mains. *L'Essai critique et philosophique sur la langue basque* d'Astarloa survivra aux critiques passionnées dont il a été l'objet. Le Prince de la Paix le citant, dans *ses Mémoires*, au nombre des productions qui honorèrent le temps de son ministère, porte ce jugement: «On y trouve un grand mérite joint à une vaste érudi-

---

Cf. *Prüfung der Untersuchungen über die Urbewohner Hispaniens vermittelt der Vaskischen Sprache*, Œuvres, II, 22. *Revue Hispanique*, 1898, p. 150-151.

Presque tous les Allemands qui ont parlé des Basques et de leur pays, après Humboldt, l'ont fait avec des sentiments de sympathie et d'admiration. Ainsi, J. REHFUES, *Spanien nach eigener Ansicht im Jahre 1808*, Frankfurt a. Main, 1813, I, 15 s.; W. v. LÜDEMANN, *Züge durch die Hochgebirge und Thäler der Pyrenäen im Jahre 1832*, Berlin, 1835. (Dans le dernier chapitre, p. 281 s., *Das Land der Basken*, après une description du paysage et des observations très naïves sur la langue basque, Lüdemann conclut, p. 327, que les Basques devaient être fiers d'avoir eu «so ehrenvolle Besuche, als sie ihnen der Aufenthalt Wilhelms von Humboldt, im Jahre 1795, (sic), verschaffte»); A. ZIEGLER, *Reise in Spanien. Mit Berücksichtigung der national ökonomischen Interessen*, Leipzig, 1842, II, 344; E. BARON v. VÆRST, *Die Pyrenäen*, II Th., Breslau, 1847. *Die baskischen Provinzen*, p. 101 s.; M. WILLKOMM, *Wanderungen durch die nordöstlichert und centralen Provinzen Spaniens*, Leipzig, 1853, I, 164 s. (Ce dernier qui publia sou livre cinq ans avant le *Voyage archéologique et historique dans le Pays basque, Le Labour et le Guipuzcoa*, de CÉNASC MONCAUT, et le livre très connu de FRANCISQUE MICHEL, *Le Pays Basque*, a su profiter des travaux linguistiques de Humboldt, qu'il appelle «classiques»); LORINSER, *Reiseskizzen aus Spanien, Regensburg*, 1855, II, 307 et *Neue Reiseskizzen*, Regensburg, 1858, I, 31 s.; MAX PFLANZEL, nouvelle édition d'*A travers la France*, par A. CHALASMET, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1907, 57, etc. Cf. *Revue Hispanique*, 1898, p. 161.

tion.» Cela fait regretter que des écrits composés après les épreuves de la critique et avec un talent plus mûr, restent en portefeuille, au risque de disparaître sans laisser de traces.

«Erro a travaillé plus de cinquante ans à étudier la langue, l'histoire et la monographie du Pays basque. Même au milieu des labeurs et des préoccupations de sa carrière politique, il ne perdit jamais de vue ses chères études, qui servirent à la récréation de ses loisirs. Jeté par les vagues, tantôt en un pays, et tantôt en un autre, c'était pour lui autant d'occasions d'explorer, de comparer, d'approfondir; il cherchait la lumière en faisant converger sur le même point tous les rayons que ses recherches faisaient jaillir de tous les rivages qu'il touchait, Sur la fin de ses jours, il estimait que le temps qu'il avait consacré au basque représentait bien vingt années de travaux suivis.

«Le côté philosophique, ou pour m'expliquer avec plus d'exactitude (et sans épigramme), la partie idéologique de ses études peut être analysée en ces termes:

«La perfection et la vérité ne sont qu'un et ne sont qu'en Dieu. L'homme, déchu, ne peut atteindre à la perfection; mais plus il approche de la perfection et plus avant il pénètre dans la vérité. Partant de ce principe, et portant le flambeau dans l'admirable mécanisme d'une langue échappée à la ruine générale des choses et de la pensée des temps primitifs; il déroule aux yeux du savant des beautés d'un ordre supérieur; il évoque les génies des langues, les met en présence, les mesure, pour ainsi dire, l'un par l'autre; et il demande si la majestueuse, la haute simplicité des Basques, créant l'harmonie entre l'idée et la parole, n'est pas le sceau de la perfection humaine, ce terme le plus rapproché de l'éternelle vérité.

«Ici, ne tombons dans aucune illusion. Les propositions que l'auteur fait entrer dans l'édifice de son système, appartiennent naturellement au domaine de la discussion, et il serait très merveilleux que la critique n'en pût entamer plus d'une; néanmoins il nous est donné d'entrevoir, de comprendre même par intuition la magnifique importance d'un livre, écrit d'un point de vue aussi élevé, et dont chaque page porte l'empreinte gravée de ces fortes études qui ont duré cinquante ans.

«Les manuscrits de M. Erro sont très volumineux; ses nombreux cahiers, composés en des temps et des pays divers, et sur des sujets très variés, ne forment pas, je suppose, un ensemble compact, un corps d'ouvrage suivi; il doit y avoir là des études de

toutes sortes embrassant beaucoup d'objets différents, et que la vie de l'auteur n'aurait pas suffi à compléter et à coordonner. Mais la pensée du savant philologue doit s'y trouver toute entière; les pièces ou rouages de son système, disséminés dans tant d'écrits, peuvent être recueillis un à un et former un tout. Personne n'était plus en état qu'Erro lui-même de rassembler ces parties constitutives, de les aligner les unes sur les autres, chacune à son rang, et d'élever l'édifice, créé dans sa pensée, mais qui n'existait qu'à l'état de matériaux épars. On est heureux de savoir qu'il n'est pas mort sans avoir accompli cette tâche difficile. Il a résumé ses études en un manuscrit de la valeur de trois volumes in-8°. — Sur les pressantes instances de l'abbé Duvoisin, il y avait mis la dernière main; pour livrer son ouvrage à l'impression, il venait d'entrer en pourparlers avec Mme Lamaignère, de Bayonne, il avait fait établir sur une feuille des spécimens typographiques exécutés avec les caractères dont cette dame pouvait disposer; la mort..... (5 janvier 1854, à l'âge de 80 ans).

«L'abbé Duvoisin ne se découragea pas; ses relations avec M. Erro et avec les amis qui avaient entouré notre savant, devaient naturellement le mettre en rapport avec M. Erro fils, dès que celui-ci arriverait à Bayonne; il n'eut pas de peine à rendre la vie à la pensée et au projet du défunt, encore suspendus dans l'air qu'il avait respiré. M. Erro fils sembla tout disposé à donner satisfaction aux intentions de son père. L'abbé Duvoisin fut chargé d'écrire la biographie de l'ancien ministre de Carlos Quinto, de veiller à l'impression de son ouvrage capital, d'en corriger les épreuves, etc., etc. Deux articles sur Erro parurent dans le *Courrier de Bayonne* (1). Ici je m'arrête..... Erro fils s'éloigne..... il ne nous reste que des regrets.....

«Les œuvres d'Astarloa et d'Erro dorment les uns sur les autres. La vie de ces deux hommes s'est consumée à caresser les mêmes idées, à défoncer le même sol; la mort leur a réservé un sort commun; ces âmes, en peine, attendent un libérateur.....»

A la réception de cette lettre, Antoine d'Abbadie, ami pas-

---

(1) 19 Janvier, 9 février 1854. C. D. Elissalde (pseudonyme de l'abbé Duvoisin) paya un long tribut d'éloges et de regrets à Erro, l'ex-Ministre universel de Don Carlos. Cette intéressante étude se terminait par ces mots d'Elissalde: «Jusqu'ici nous n'avons considéré dans M. Erro que l'homme politique; dans un prochain article nous envisagerons l'homme savant».



sionné de son pays, voulut mettre les travaux d'Astarloa et d'Erro, à l'abri d'un avenir incertain. Il craignait, non sans raison, qu'ils ne se perdissent comme beaucoup d'autres manuscrits dont il ne s'est conservé que la trace. Il ne se faisait pas illusion sur les systèmes philologiques préconisés par Erro et Astarloa dans les ouvrages qu'ils avaient publiés de leur vivant. Mais ils avaient dû consigner dans leurs manuscrits les résultats d'immenses recherches et d'études obstinément poursuivies depuis les premières publications.

Il résolut de les faire imprimer à ses frais, si Erro fils voulait y consentir. A cet effet, il chargea le capitaine Duvoisin de lui faire présenter cette offre. Erro ne fit aucune réponse à ces avances.

Il est probable que cet homme qui avait suivi une politique contraire à celle de son père, ne se souciait guère de voir la publication de ses œuvres, littéraires ou autres. Il ne donna plus signe de vie et ne répondit pas aux lettres que lui écrivirent l'abbé Duvoisin et le capitaine Duvoisin.

Il était d'ailleurs rentré précipitamment de Rayonne à Toro, en Espagne, après avoir eu plusieurs entretiens avec l'abbé Duvoisin et lui avoir promis les renseignements nécessaires pour la continuation de la biographie commencée de son père.

Depuis cette époque, quel a été le sort des manuscrits d'Erro et d'Astarloa? Nous n'en avons trouvé aucune trace ni aux *Archives communales de Bayonne*, ni aux *Archives provinciales du Guipuzcoa à Saint-Sébastien*. Nous avons signalé plus haut les manuscrits déposés à l'*Archivo manual del Señorío de Vizcaya*. On aimerait toutefois à savoir ce qu'est devenu l'essai de grammaire d'Astarloa, qui devait être une exposition complète de la grammaire et du lexique basques.

Un jeune ecclésiastique, bascophile ardent, D. Eugenio Urroz Erro, a bien voulu faire pour nous des recherches dans la section d'Histoire des *Archives provinciales du Guipuzcoa à Tolosa*. C'est à son obligeance que sont dues les cinq communications suivantes sur *Las Obras póstumas de Erro*.

«1<sup>o</sup> *Súplica de Mateo de Erro á la Provincia*».

«Desde Toro, con fecha de 15 de junio de 1858 Mateo de Erro, oficial mayor cesante del Ministerio de Estado, hijo mayor de Don Juan Bautista Erro, expuso á la Provincia de Guipuzcoa que su difunto padre (Q. D. H.) ha dejado escritas á su fallecimiento varias obras científicas sobre los secretos filosoficos de la lengua bascongada, en las cuales con una demostracion incontestable prueba hasta la evidencia los inesperados secretos que encierra esta lengua singular llevando la

demostracion hasta tal punto que tiene por comprobante de las verdades que anuncia al Mundo científico y literario, no solo lo que la razon y la filosofia pueden exigir de semejante aserto porque esto gramaticalmento lo ha demostrado el celebre Astarloa; sino que dando mis ensanche a sus estudios filologicos demuestra cou toda verdad que la primacia y singular merito de la lengua Euscara tiene por garantia de su profunda sabiduria las filosofias de todo el antiguo Mundo y las verdades fisicas enseñadas y admitidas por los Griegos, Egipcios, Babilonios, Indostanos y Chinos, es decir, las doctrinas profesadas y enseñadas por toda la antigüedad; y explicando todo esto con reglas y principios que no dejan duda á los mas excepticos.

«Semejante nueva.... debe encontrar contradiccion eu los que.... han creido... que el bascuence, no es mis que un dialecto.... nada aproposito para los estudios sublimes de las ciencias humanas, pero se conoce por las obras de los literatos bascongados que es, no solo la mas antigua y perfecta de todas, sino el verdadera *critérium* de la verdadera filosofia.

«Tal es concepto que puede formarse de los manuscritos; imposibilitado para publicarlos, porque su padre no les legó más que su buen nombre, suplica á la Provincia adelante la cantidad á que puede ascender la impresion de la *Filosofia numeral ó primitiva*» reintegrandose despues de los productos de su venta.

«Estas obras son tres:

1ª *La Filosofia numeral ó primitiva.*

2ª *La segunda parte de los monumentos laidarios Españoles, ó sea 2ª Parte del Alfabeto primitivo de España, cuya primera parte publicó su autor eu 1806.*

3ª *La Historia, lengua, caracteres é interpretacion de los monumentos de la Italia primitiva ó sea de los monumentos Etruscos».*

2º «Acuerdo de la Provincia en las Juntas de Renteria en 1858 — Contestación de Erro — Se le ruega el envio de los manuscritos».

— «En la Junta 3ª de las generales celebrada eu Renteria el 4 de julio de 1858 se acordó pasara la hanciencia de D. Mateo de Erro á informe de la Comision de Instruccion; ésta opina que haciendose examinar la obra de «*Filosofia Numerica*» por persona competente adopte la diputacion la resolucion que más convenga, y en la Junta 8ª del 9 de julio de 1858 se adoptó por decreto. Se le communica á Don Mateo de Erro habitante en Madrid, eu la Calle del Olivo, nº 36, principal, el acuerdo de la Junta, notificandosele que podia contar cou la seguridad de que nadie abusará de dicha obra.

— «Desde Toro á 26 de Agosto de 1858 Mateo, de Erro expresa su gratitud por el acuerdo tomado eu las Juntas Generales de Renteria, y se ratifica eu que eu el idioma bascongado está el secreto de los preceptos é ideas de la filosofia más sublimes, tanto tiempo buscadas, y hasta ahora jamas encontradas. Dice que «en el primer tome de la *Filosofia numeral* es donde se hallan todos los secretos y descubrimientos científicos hechos eu la lengua Euscara por mi difunto Padre» afirma que el mandar esos papeles «es exponer á los riesgos del viaje estos papeles que si se entraviasen no hay medio de reemplazarlos por nadie». Ruega que ante todo se le indique si entiende que se impriman desde luego las tres obras que no pueden separarse si ha de causar todo el afecto deseado sobre la inteligencia publica, ó si solo ha de ser el 1º tomo de la *Filosofia numeral ó primitiva*, y tambien es preciso saber con antelacion si entiende la Provincia que la impresion se haga en Madrid, donde hay mas proporciones para los caracteres *chinos* y de *Antiguos Pelasgos*, en cuyo caso aun cuando él esté enfermo, se encargará de la direccion, ó si se imprimira en el Pais.

— «La Provincia le rogó de nuevo el envió de la obras cou las precauciones que creyese convenientes».

3º «Como comisionado por la Provincia interviene Don José Francisco de Aizquibel — Su juicio acerca de las obras de Erro.

«Desde Toledo, con fecha de 18 de noviembre de 1858 Aizquibel escribe á Don Miguel Antonio de Aguirrezabala, agente en la Corte de Madrid, de la Provincia, que tiene noticia por la prensa que Erro dejó escrita la *Filosofía numeral*». — Dice: «en su *Mundo primitivo*, publicado en 1815 ocupa en el Libro 2º tratando de los números, todas las paginas desde la 97 hasta la 166 con tales disparates en la etimología Bascongada que me avergüenzo como si fuera Padre mio el autor, de verlas impresas». «Si en su obra postuma no ha corregido la parte etimologica, que es la base para la aplicacion de su filosofía numerica creo que su trabajo no convencerá á ningun Bascongado inteligente, por consiguiente hay que examinar con sumo cuidado, y atencion porque puede ser muy bien, como me figuro yo, rectification de lo que antes escribí y ha sido muy criticado eu el extranjero». Yo tengo cierta confianza de que eu lo que ha trabajado últimamente, habra corregido «los defectos del libro 2º del Mundo primitivo» y continua. «Me ocuparé pues gustoso de examen concienzudo de la obra en la parte filologica y de su aplicacion al sentido filosofico, que se popone el autor sin hacer caso de sus ideas que quedan para los filosofos». «Aceptaré como un honor la comision y puede V. asegurar á lo M. N. Diputacion de mi amada Patria».

«La Diputacion General con fecha de 29 noviembre de 1858 confiere á Aizquibel la comision de examinar las obras de Erro. — Aizquibel contesta desde Toledo el 6 de diciemhe de 1858, aceptando la distincion y promete ocuparse exclusivamente de la obra desde el momento que llegue á sus manos y asegura que el amor á nuestra antiquisima raza y el deseo de investigar la verdad de su historia hará retardar más de lo ordinario la formacion de su opinion última en materia tan delicada».

4º «*Súplica de la Diputación á D. Mateo Erro para que ponga en poder de Aizquibel los manuscritos de su padre — Contestación de Erro — Su proposicion no es admitida.*

«La Diputacion el 16 de diciembre de 1858 suplicó á D. Mateo de Erro que hiciera llegar á manos de Aizquibel el manuscrito de dicha obra para que en vista del juicio que de ella forme pudiera ella adoptar la resolucion.

«Erro desde Toro el 27 de Abril de 1839 respeta el acuerdo, pero no siendo segura la aceptacion de la obra, manifiesta que debe cumplirlas prescripciones de su difunto padre, que fuerou el de no revelar ni confiar sus trabajos á nadie hasta que estuviesen para ver la luz publica. Recuerda de nuevo que «en esta obra cientifica se descubren los fundamentos de las ciencias, sacadas del bascuence, y que deben ser objeto de varias consecuencias para el mundo cientifico. Son secretos no publicados hasta adora, ni aun presumidos siquiera, que son por consiguiente del mayor interes, no solo para la lengua Euscara sino para las ciencias fisicas y aun para la Arqueologia Español. Ya conocera V. E. que seria para mi un sacrificio inutil y aun arriesgado el poner á otros literatos en este secreto que son el fondo de la obra, y el merito principal de ella. Si fuesen otras las circunstancias del manuscrito no dudaria un instante para hacer su entrega á la persona que me designa porque estoy seguro, como V. E. puede estarlo tambien, de que contiene una revelacion importante de las ciencias, y que es obra tan extraordinaria en sentido cientifico que desde luego acredita la gran capacidad de su autor y el conocimiento que tenia del idioma patrio en cincuenta años de continuos estudios de lo que dió una muestra en su *Mundo primitivo* y *Alfabeto primitivo* de España que publicó en dos distintas epocas». «De modo que no es esta obra una de aquellas ordinarias que se dan á luz, ni cabe dudar de las circunstancias de su autor para hacerlo pasar por el crisol de un examen prévio, que es lo que más hacia necesaria la precaucion de ese Cuerpo, antes de tomarla bajo su proteccion, como produccion de uno de sus hijos». «Lo

unico que tambien podia escitar el cuidado de V. E. seria si en el manuscrito se mezclaban algunas ideas politicas que envolviesen una responsabilidad para ese cuerpo, pero desde luego puedo asegurarle bajo mi palabra, que ni una sola contiene que tenga tal tendencia, sino que solo son todas de materias cientificas». «Por estas razones y queriendo cumplir la voluntad de mi difunto padre (Q. D. H.) debo manifestarle que no puedo hacer la entrega del manuscrito eu cuestion, porque no puedo descubrir sus secretos. Si V. E. tiene todavia algun recelo sobre mi relato le hago la proposición de que se imprima la obra bajo su proteccion, quedando yo responsable del importe que tenga en el producto de su venta, ó del modo que tenga á bien señalar si está á mis alcances».

«Trazada por las Juntas Generales de Renteria la linea de conducta la Diputacion, en comunicacion fechada el 2 de Mayo de 1859, no pudo admitir la proposicion de Erro».

---

5° «*La empresa de Erro es juzgada como dificil si no imposible, por Aizquibel. Pide el manuscrito y se le comunica et estado del asunto.*

«Aizquibel, desde Toledo á 12 de Mayo de 1859 comunica á la M. N. Provincia de Guipuzcoa que en vista del oficio que se le pasó el 16 de Diciembre de 1858 deseando corresponder con todo el esmero, que me es posible, en materia tan dificil al parecer, he estudiado con todo el cuidado, lo que tiene publicado en su «*Mundo Primitivo*» desde la pagina 97 hasta la 160, que trata de números y encuentro sumamente dificil, por no decir imposible, que pueda desempeñar con acierto lo que se propone probar cou la numeracion Bascongada, por la sencilla razon de que son raices primitivas la mayor parte de los números, que trata de analizar, fraccionando en letras, coma si estos tuvieran significacion *á priori*, que no la tienen, aunque si *á posteriori* en composicion y derivacion.

«He esperado con impaciencia el manuscrito de la filosofia numeral ó primitiva, deseando ver la solucion, pero no se me ha presentado ninguno con dicho manuscrito.

«La Diputacion el 17 de Mayo de 1859 contestó á Aizquibel comunicandole la proposicion de Erro con la contestacion dada, es decir el estado actual del asunto, prometiendole tenerle al tanto del giro que en lo sucesivo pudieran llevar las negociaciones si Erro dirigiese nueva suplica».

## CONCLUSION

Que conclure de cette étude? Sinon qu'il serait grandement désirable que les nombreux travaux laissés par Astarloa, Zamácola et Erro aient, quoi qu'en dise M. Bladé (1), les honneurs d'un examen sérieux, par des hommes compétents.

Malgré les erreurs manifestes des systèmes philologiques de nos trois auteurs, malgré même le décousu de leurs œuvres, que

---

(1) Cf. *Les Ibères*, Lami, Agen, 1892 et les *Etudes historiques et religieuses du Diocèse de Bayonne*, I, 1892, p. 516.

de réflexions justes, de remarques curieuses, d'aperçus intéressants et nouveaux, d'ingénieuses trouvailles n'offrent pas leurs manuscrits! Ils représentent en effet le fruit de cinquante ans de travaux de chercheurs infatigables, sinon toujours de judicieux bascophiles.

Il serait donc à souhaiter qu'une sage critique fit un juste départ des œuvres d'Erro, Zamácola et Astarloa, qu'elle y choisît ce qui figurerait honorablement dans les Archives du pays basque, ne fût-ce qu'à titre documentaire, et qu'elle le publiât dans la *Revue*.

Ce serait le digne pendant des publications de leurs œuvres posthumes déjà faites par la noble Députation de Biscaye.

J.-B. DARANATZ.

